

IMAGES DU PATRIMOINE



# MENTON

VILLÉGIATURES SUR LA RIVIERA

ALPES-MARITIMES  
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR





Les Vignasses avec le Riviera Palace et le Winter-Palace et la colline de l'Annonciade.



La Condamine. Les immeubles sur l'avenue Carnot.

en 1880 à la Société foncière lyonnaise. Le lotissement est constitué de villas et d'un grand hôtel, le Cosmopolitain (1882), auquel viendront s'ajouter le Riviera Palace (1898) et le Winter-Palace (1901).

À l'est, de luxueuses villas, souvent au milieu de grands jardins, s'échelonnent le long du bord de mer, à l'arrière de la voie de chemin de fer et le long du nouveau boulevard de Garavan.

Le 23 février 1887, Menton est touchée par un important séisme qui affecte la Ligurie. Si l'on ne déplore aucun mort, les dégâts matériels sont importants. De nombreuses villas sont endommagées ; un tiers des habitations devra être détruit. Un vaste mouvement de solidarité, une souscription et des aides publiques permettent à la station, après trois années difficiles, de retrouver une nouvelle dynamique avec l'édification de grands hôtels plus modernes bénéficiant des progrès de



L'avenue Édouard-VII en perspective sur les montagnes.

la technique, comme L'Impérial (1911) construit selon des procédés antisismiques.

Au recensement de 1872, la commune compte 903 maisons dont 676 en ville. En 1911 le nombre total de maisons est de 1 699, dont 645 en ville.

### Une nouvelle société

« *et ta santé refleurira...* »

Pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle la villégiature à Menton est essentiellement climatique. De nombreux ouvrages médicaux paraissent évoquant les effets bénéfiques du climat de Menton sur les

maladies pulmonaires. Les bains de mer ne jouent pas un rôle important, mais on propose des « bains de sable chaud » ou des bains en baignoires d'eau de mer dans plusieurs établissements.

Le nombre de médecins installés dans la ville passe de 7 en 1865 à 20 en 1884, 34 en 1900 et 37 en 1905, dont de nombreux médecins étrangers. En 1880, des membres de la colonie russe créent un établissement hospitalier destiné à accueillir leurs compatriotes dans le besoin.

Si un grand nombre de malades viennent à Menton, beaucoup n'en repartent pas. L'importance des cimetières, qui doivent être en permanence agrandis, est en lien avec cette réalité. Le cimetière du Vieux-Château est organisé en secteurs attribués aux différentes nationalités, carrés russe,

Tombeau de la princesse polonaise Janina Jelowickich Lawandowska.



britannique, allemand, polonais... Les tombes d'hivernants venus de l'Europe entière et décédés de la tuberculose, parfois de très jeunes gens, sont nombreuses : tombeau de l'historien anglais John Richard Green (1883), tombeaux d'Ernst et Hélène Lentz, deux jeunes époux russes de 24 et 22 ans, décédés en 1910, ou de la princesse polonaise Lawandowska (1912). Un nouveau cimetière est mis en chantier au Traquet dès 1873. Les séjours climatiques liés à la simple recherche du soleil hivernal commencent cependant à prendre de l'importance. Bennet écrit en 1880 : « Tout récemment encore il n'y avait guère que des malades à Menton. Mais ces dernières années un grand changement s'est fait. Menton est devenu un lieu de repos et de villégiature pour les touristes allant en Italie ou en revenant... ». Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la ville souhaite modifier son image de grand sanatorium et être assimilée à une « ville du luxe et de l'élégance ». Cela correspond au moment où se construisent des palaces offrant un hébergement de grand luxe et un nouveau casino (1909) au bord des jardins du Carei.

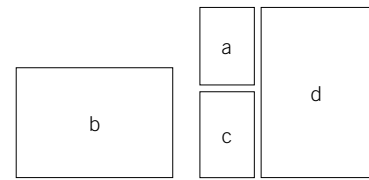
### La ville des étrangers

Entre 1872 et 1911, la population connaît une forte hausse, passant de 6 518 à 23 645 habitants. Bien que l'offre d'hébergement soit très diverse, allant du palace ou de la luxueuse villa à la modeste pension, la villégiature à Menton, comme sur l'ensemble de la Côte d'Azur, reste très coûteuse. Au prix du voyage à partir de l'Angleterre, de l'Allemagne ou de la Russie, il faut ajouter les frais d'un séjour qui dure toute la saison d'hiver, c'est-à-dire environ sept mois. Elle reste réservée à une élite aristocratique ou issue de la grande bourgeoisie européenne.

Les recensements nous donnent le nombre de résidents de nationalité étrangère que l'on peut comparer à celui de la population totale : 1872 : 22,32 % ; 1881 : 20,90 % ; 1886 : 40,08 % ; 1911 : 52,41 %. À partir de 1911, il dépasse celui de la population autochtone. Ces étrangers ne sont pas tous des villégiateurs. Une grande partie d'entre eux est constituée d'Italiens venus travailler sur les nombreux chantiers publics ou privés ouverts en ville. C'est le cas par exemple des 2 076 étrangers recensés cette année-là sur les 3 736 habitants de la Vieille Ville. Dans les nouveaux quartiers de villégiature, à la Condamine, à Garavan, les étrangers sont majoritaires. Dans le supplément du 10 février 1894 du journal *L'Avenir de Menton* qui donnait la liste des « étrangers » (c'est-à-dire personnes en villégiature) présents à Menton, on voit que trente et une nationalités sont présentes, les plus nombreux étant les Anglais, les Français, les Allemands et les Russes. Les Anglais, comme souvent ailleurs sur la Côte d'Azur, sont

## Grands hôtels et palaces Grand Hôtel d'Orient (1874-1925)

Le Grand Hôtel d'Orient fait partie de la génération des hôtels construits dans les années 1870, après l'arrivée du chemin de fer à Menton, véritable coup d'envoi de la villégiature. C'est un hôtel urbain, situé dans la ville neuve comme l'hôtel des Ambassadeurs, le Grand Hôtel de Venise ou le Grand Hôtel du Louvre. Il est agrandi et remis à neuf en 1882. Malgré ses vastes proportions, ses aménagements modernes et son parc, il n'est pas qualifié de palace mais il est mentionné comme « hôtel de famille de tout premier ordre ».



Il connaît une transformation notable en 1925 avec son agrandissement, la construction de deux ailes de boutiques sur la rue agrémentées de bulbes et clochetons en forme de minarets (a), et surtout son rhabillage décoratif d'inspiration orientaliste issue de l'Inde des maharadjahs (architecte : Félix Vérola). Nous avons là un exemple d'une des dernières manifestations de l'orientalisme sur la Côte d'Azur, ce courant étant alors déjà passé de mode dans les stations balnéaires.

La façade principale est orientée au sud. Elle est ordonnancée autour d'un avant-corps central dont le dernier niveau est en galerie. L'avant-corps est surmonté par deux tourelles couvertes

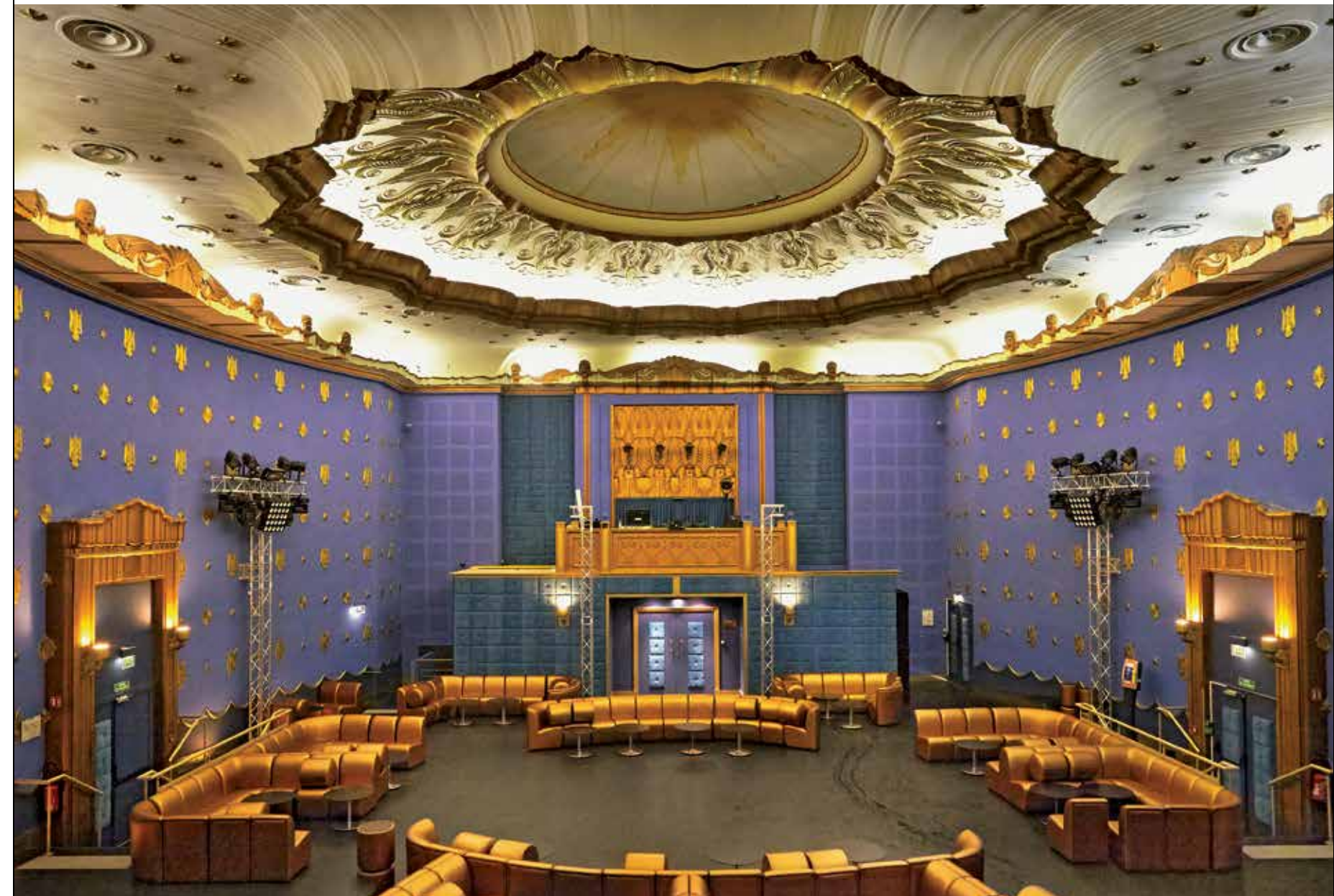
de petits dômes circulaires revêtus de céramique bleue. Cette élévation se caractérise par un décor orientalisant dominé par des arcs plein-cintre ou en accolade polylobés (b) (c). L'escalier d'honneur, dans le prolongement du hall d'entrée, est éclairé par une verrière. La rampe en ferronnerie est à motifs de rouleaux (d). Fermé pendant la Seconde Guerre mondiale, l'hôtel est transformé en immeuble en 1953.



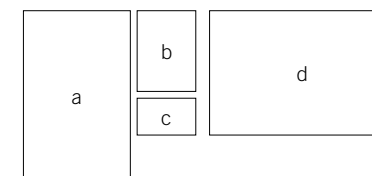
Vie mondaine et divertissements Casino municipal, actuellement Casino Barrière. Décor intérieur (1933)



Le casino a conservé un remarquable ensemble décoratif en plâtre sculpté, dont des plafonds suspendus en staff d'un style Art déco baroquisant également inspiré de l'art des plafonds en plâtre marocains **(a)** **(b)** **(c)**. Le staff, technique inventée vers 1850, connaît son apogée à la Belle Époque. C'est un matériau malléable très léger, constitué de gypse renforcé de fibres végétales. Les éléments de décor moulés, de très faible épaisseur, sont fixés au support une fois séchés puis rejointoyés afin de former des surfaces continues.



L'ancienne salle de cinéma est à présent une discothèque. Le parterre est surmonté d'une fausse coupole **(d)** imitant un décor de drapés. La calotte pouvait s'ouvrir les soirs d'été pendant les séances. Elle est entourée d'une frise rayonnante de feuilles d'acanthe et de lyres stylisées. La base est soulignée par une frise de masques de théâtre. Les murs sont ornés d'acanthes et d'étoiles.

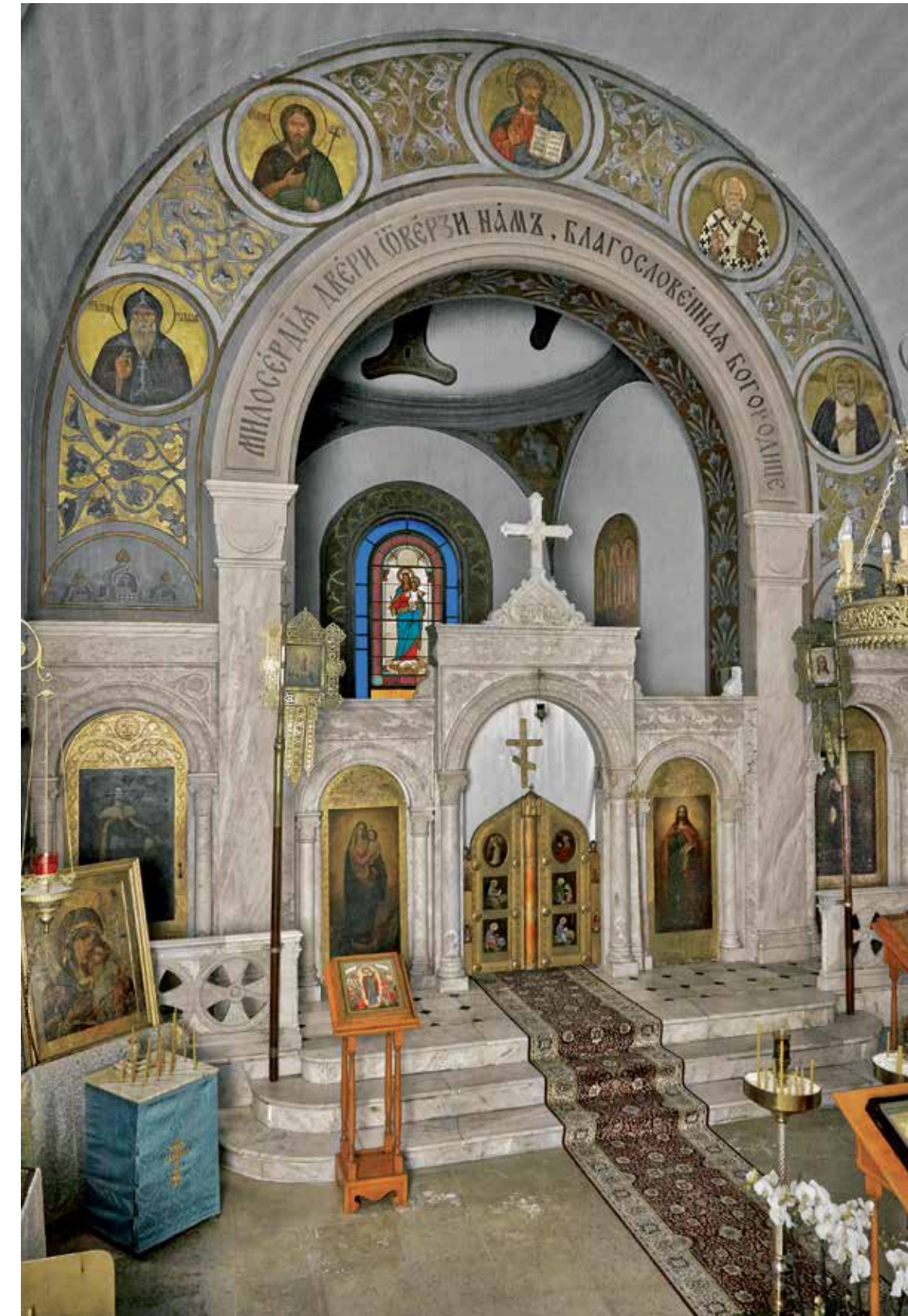


## Des lieux de culte pour les hivernants Église d'orthodoxes russes

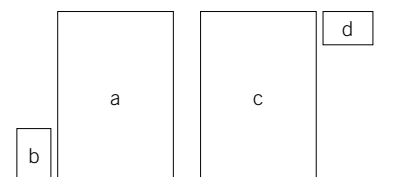
Dès les années 1865-1870, la communauté russe est importante à Menton, attirée par le climat et l'espoir d'y guérir de maladies pulmonaires. En 1880, des membres de la colonie russe fondent une société de bienfaisance dont le but est la création d'un établissement hospitalier d'assistance aux compatriotes dans le besoin, qui sera édifié dans le quartier de la Madone à la limite de la commune de Roquebrune-Cap-Martin. En 1892, une chapelle est construite dans le parc pour répondre aux besoins du personnel et des malades (a). Le maître d'œuvre est **Hans-Georg Tersling**. Après le déplacement du sanatorium en 1908, la chapelle devient l'église paroissiale de la colonie russe locale. L'église est à présent rattachée au Patriarcat de New York qui représente l'Église russe de l'étranger.



## Notre-Dame-Joie-des-Affligés (1892)



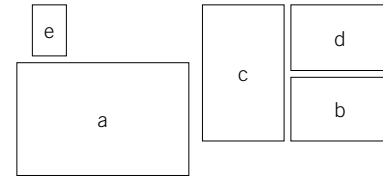
L'église russe de Menton tire son inspiration des réalisations du baroque moscovite, mouvement qui se développe à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui se caractérise par un type d'églises à étages cubiques et octogonaux superposés, une composition en gradin terminée par un clocher, et un mélange entre l'architecture russe traditionnelle et des éléments décoratifs inspirés d'Europe centrale ou d'Italie. Elle est surmontée d'un bulbe en zinc qui culmine à 22 mètres de hauteur avec une croix orthodoxe russe dorée (b). Les extérieurs de l'église ont été restaurés en 2016. Les couleurs utilisées seraient une restitution des couleurs d'origine. À l'intérieur, l'arc-triomphe marquant l'entrée du sanctuaire fermé par l'iconostase est peint de cinq médaillons où figurent au sommet le Christ enseignant présentant le livre des Évangiles et quatre autres saints (c). La coupole coiffant le sanctuaire est peinte d'une grande croix potencée (d).



## Le cimetière du Vieux-Château



Le cimetière de Menton est aménagé sur le site de l'ancien château médiéval dominant la cité, à l'abandon depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. En 1805, les murs en ruines sont acquis par la municipalité dans l'objectif d'y établir le cimetière, suivant en cela les injonctions du décret du 23 prairial an XII (12 juin 1804) qui interdit les inhumations dans les églises. C'est dans les années 1880 que se constitue le paysage du cimetière du Vieux-Château tel qu'il est actuellement, avec la construction de nombreuses chapelles. Une importante population étrangère, venue de toute l'Europe pour tenter de guérir de maladies pulmonaires, décède à Menton. Le cimetière du Vieux-Château est très vite saturé et un nouveau cimetière est mis en chantier en 1873 dans le quartier proche du Trabuquet.



Le cimetière est situé au sommet d'un escarpement rocheux d'où l'on jouit d'une vue remarquable sur la mer **(a) (b)**. La première terrasse, sous les murs du château, regroupe de nombreuses chapelles. D'imposantes chapelles funéraires des années 1880-1900 donnent l'apparence de rues. Ces chapelles appartiennent à des familles de Menton **(c)**. Sur la limite

orientale, un ensemble de tombeaux en série forme un alignement de façades identiques sur deux registres, portant un décor italianisant d'oculi, tables saillantes et corniches moulurées **(d)**. Les étrangers sont regroupés en secteurs particuliers : plates-tombes anglaises, carrés russes, hollandais, polonais... Une tombe est

particulièrement spectaculaire, celle de la jeune princesse polonaise Janina Jelowickich Lawandowska décédée en 1912, dont la statue – œuvre du sculpteur milanais **Donato Barcaglia** – qui surgit du cercueil se découpe sur la mer en contrebas et semble s'élever dans les airs **(e)**.

## Immeubles de la modernité

Les années postérieures à la Seconde Guerre mondiale voient la reprise de la construction d'immeubles de villégiature. En ville, en bordure de plage, ils viennent souvent remplacer des villas ou des hôtels du XIX<sup>e</sup> ou du début du XX<sup>e</sup> siècle que l'on détruit.

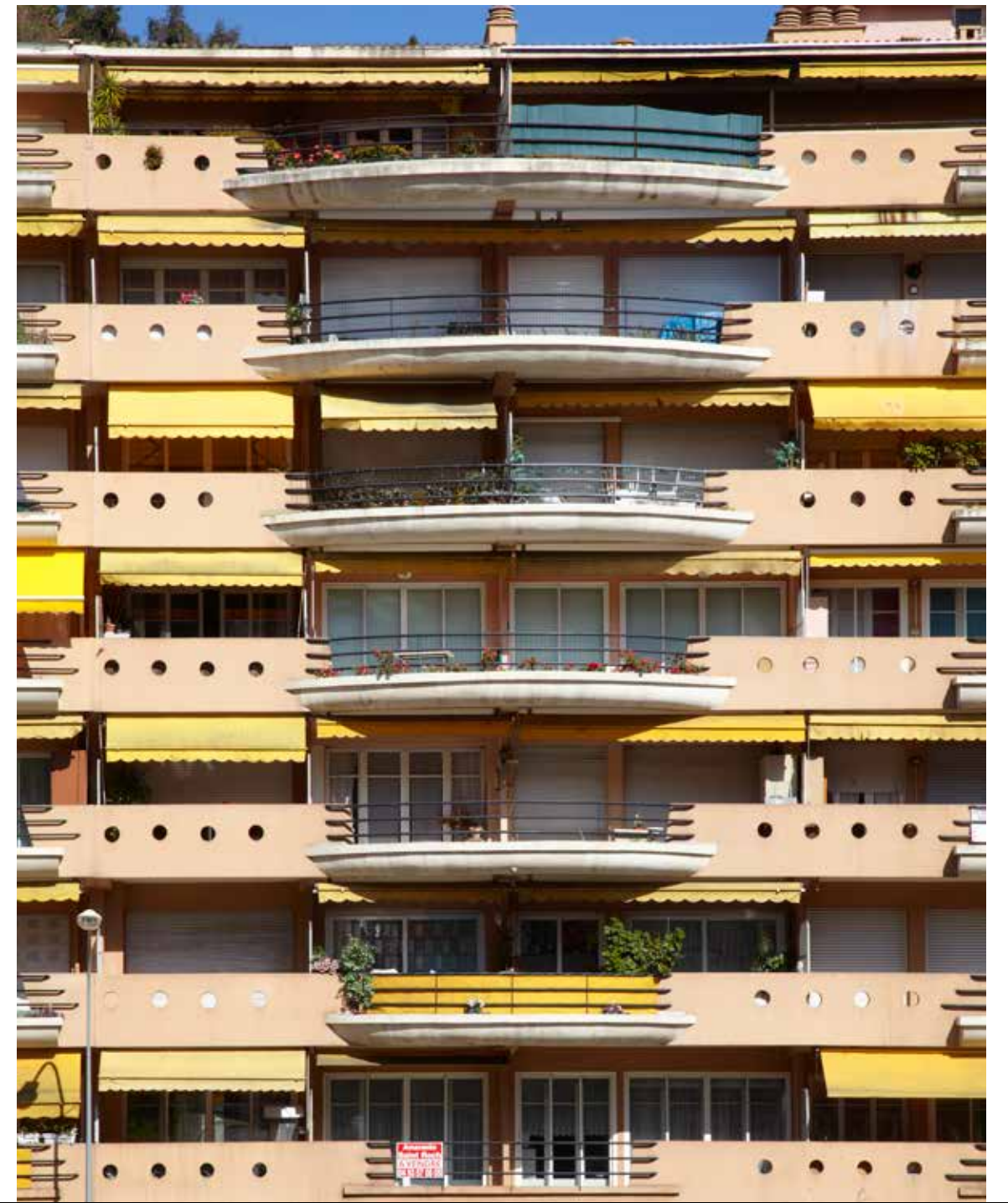
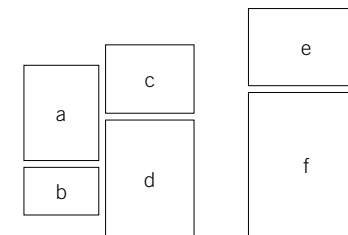


Le **Gloria Maris** et le **Paris Palace** sont situés sur la promenade du Soleil.

Le **Gloria Maris (a) (b)**, construit en 1956 par un architecte peu connu, **Jean Bosio**, est représentatif de l'architecture du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, en particulier par le thème du balcon filant. On peut noter la coexistence d'éléments faisant plutôt référence aux années 1940 et début 1950, comme les garde-corps en maçonnerie pleine des balcons des angles et les lignes courbes de ces mêmes garde-corps, et des thèmes plus contemporains de la fin des années 1950 et des années 1960, comme les lignes droites à angles vifs dans la partie centrale de la façade sud-est.

Le **Paris Palace (1961) (c) (d)** est l'œuvre de **René Livieri**, auteur de très nombreux immeubles à Nice entre 1934 et la fin des années 1970. Cet immeuble présente certaines constantes du style de René Livieri, dont le mélange des références au Mouvement moderne et des détails plus classicisants comme les corps en arrondi en surplomb supportés par des consoles galbées. Un passage piéton couvert de la hauteur de deux niveaux traverse le bâtiment. Il est occupé par des commerces et fait office de galerie marchande.

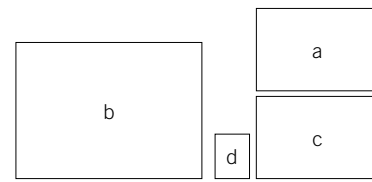
Le **Castel (e) (f)**, 14, promenade du Maréchal-Leclerc, construit en 1959 par **Henri Gremeret**, est représentatif de l'architecture des années 1950-1960. Le travail sur les balcons des travées centrales lui confère un intérêt et une originalité qui lui permettent de se démarquer des nombreuses constructions faites à cette époque. La largeur des balcons va croissant au fur et à mesure que l'on s'élève, ce qui crée un effet de fausse perspective et dynamise la façade.



## Villas et jardins Les Colombières (1920-1924)

Villa et jardin classés au titre des Monuments historiques en 1991.

En 1918, le couple de mécènes Émile et Caroline Ladan-Bockairy achète, sur les conseils de leur ami, le paysagiste **Ferdinand Bac** (1859-1952), une propriété à Menton sur les hauteurs du quartier de Garavan. De 1920 à 1924, Ferdinand Bac agrandit et décore cette maison de villégiature construite en 1903 pour le philosophe Alfred Fouillée. Il vivra aux Colombières, avec ses amis, jusqu'à la guerre.



Le domaine des Colombières est l'œuvre d'un amateur autodidacte – Ferdinand Bac est peintre et caricaturiste – qui réalise ici à la fois un manifeste sur ce que doivent être une villa et un jardin méditerranéens et une création personnelle et intime qui vise à garder le souvenir nostalgique de voyages en Méditerranée effectués dans la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Son architecture se veut en réaction contre l'éclectisme et le pittoresque du passé. L'idéal de Ferdinand Bac, qu'il théorise dans de nombreuses publications, est celui d'un art où se mêleraient les différentes contrées et les différentes époques de la Méditerranée. Son modèle emprunte au mas provençal, à la maison rustique romaine, à la villa palladienne, au patio arabo-andalou. Il est dépouillé des particularismes et du pittoresque. Le but n'est pas d'imiter un style mais de fondre différentes formes en vue de faire émerger un véritable art méditerranéen.

Un bandeau plat court sur la façade antérieure (**a**) et porte une citation latine. Le salon de la maison ouvre sur un atrium organisé autour d'un bassin allongé, de part et d'autre duquel se répondent deux arcades en serlienne. Le motif de la serlienne, triplet formé d'une baie centrale en plein cintre et de deux baies couvertes d'une plate-bande, est récurrent dans la villa et le jardin (**b**) (**c**).

La maison et le jardin ont été restaurés entre 1995 et 2000.

**(d) : Buste de Ferdinand Bac réalisé par le sculpteur Léopold Bernstamm (1927).**





## Villas et jardins Les Colombières. Décor intérieur (1920-1923)

L'ensemble des pièces de la villa est orné d'un décor peint réalisé par Ferdinand Bac entre 1920 et 1923. La technique principale est celle de la peinture à fresque, qui lui avait été inspirée par les peintres locaux qui traçaient des guirlandes de glycines au pochoir.

Le décor est le fruit du désir de Ferdinand Bac de recréer ici un monde méditerranéen rêvé où se côtoient souvenirs de voyages et images du passé, Antiquité grecque et romaine. Il s'intègre dans une œuvre d'art total où paysages naturels, jardin, architecture et décors figurés dialoguent et se répondent, opérant un brouillage entre le réel et l'espace feint. Le trompe-l'œil règne en maître. Les correspondances entre intérieur et extérieur sont constantes. Les fabriques qui jalonnent le jardin se retrouvent peintes sur les murs de la maison. Ferdinand Bac a lui-même donné une description et une interprétation des décors de la villa dans des publications.



Dans la salle à manger **(a)**, la serlienne offre un point de vue panoramique sur la vieille ville de Menton, elle intègre le paysage extérieur à l'intérieur. Le salon-bibliothèque **(b)** est décoré de grandes peintures inspirées par l'Espagne. Bac y juxtapose « une tour sarrasine, une suite de monastères, murailles de l'Inquisition, s'achevant en terrasses, en arcatures mélancoliques de jardins d'Infantes ». Le salon de musique est prolongé par une exèdre

dite rotonde des Muses **(c)**. Le décor peint représente un panorama où des arbres, dont les feuillages se rejoignent pour former une arcature végétale, rythment la procession des Muses. Dans la chambre espagnole **(d)**, une balustrade réelle surmontée d'arcades retombant sur des colonnettes en haut relief évoque un balcon ouvrant sur un paysage nocturne espagnol. Dans les sanitaires, une scène de toilette nous ramène à la Grèce antique **(e)**.

